

constances actuelles en tout cas, que nous devrions être du nombre de ceux qui condamnent en chœur les États-Unis pour le simple fait de leur présence au Vietnam. Cela, c'est une autre affaire.

Si c'est là notre position, nous ne ferons rien de constructif en faisant des États-Unis les seuls coupables et les seuls responsables des événements survenus là-bas et en voulant par la même occasion censurer en quelque sorte les États-Unis. En adoptant ces tactiques, quiconque exerce des fonctions comportant des responsabilités au sein du gouvernement--et c'est sûrement mon cas--couperait, ou affaiblirait certainement, me semble-t-il les voies de communication officielle entre Ottawa et Washington à cet égard et je ne saurais croire que cela puisse donner quelque chose d'utile, surtout si nous croyons pouvoir employer ces voies de communication pour dispenser de bons conseils à nos amis...

J'appuie sans détour la déclaration faite par sa Sainteté le Pape hier (laquelle réclamait l'arrêt des bombardements et la cessation de l'infiltration) car c'est une déclaration qui a été faite par les membres de mon parti, ici même et à l'extérieur de la Chambre, lorsque nous avons réclamé l'arrêt des bombardements ainsi que la cessation de l'infiltration de troupes du Nord dans le Sud.

Il n'y a pas qu'un seul aspect à la question. Elle peut donner lieu à des divergences d'opinions très franches, très sincères et même dictées par les sentiments. Hier soir, j'examinais le dossier des offres de négociation faites depuis deux ans ou deux ans et demi; chacune d'elles a été rejetée par le Gouvernement d'Hanoï et acceptée par le Gouvernement de Washington... Nous ne devrions pas cesser pour cela de chercher une proposition qui agréerait à tous les intéressés et nous poursuivrons naturellement nos efforts.

J'ai lu un éditorial l'autre jour dans un journal très réputé, le Star de Washington. L'éditorialiste y écrit:

"De l'avis du Star, les États-Unis devraient cesser de bombarder le Vietnam du Nord, mais nous n'avons rien à reprocher au gouvernement pour sa façon de faire la guerre jusqu'à maintenant. La décision de commencer les bombardements était nécessaire et motivée. Pourquoi un agresseur jouirait-il de la sécurité sur son propre sol, tout en faisant la guerre à ses voisins. Une escalade prudente des bombardements, sous réserve de sévères restrictions quant au choix des cibles, semblait devoir ramener Hanoï à la raison et nous l'avons appuyée sans hésiter.

Mais...

L'éditorial poursuit:

...Il importe cependant de soumettre toute stratégie militaire à une révision et à une réévaluation permanentes. Il faut se demander si les avantages compensent les risques et si les résultats escomptés